

Homélie pour la fête du Baptême du Seigneur

1^{re} lect : Is 42,1-4.6-7 2^e lect : Ac 10,34-38 évangile : Mt 3,13-17

CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIMÉ

Après la fête de Noël et celle de l'Épiphanie, voici celle du **Baptême de Jésus**.

Après les manifestations aux bergers et aux mages, c'est une nouvelle théophanie, une nouvelle manifestation de Dieu, au moment où Jésus va commencer sa vie publique. Une révélation forte pour Jésus lui-même mais aussi pour nous. **Un moment décisif pour Jésus mais aussi, pour nous, une invitation à nous décider à sa suite.**

Regardons le récit de plus près : après 30 années de vie cachée, Jésus sort de l'anonymat. Il arrive de Galilée et se rend **sur les bords du Jourdain**, là où Jean prêche et propose un baptême de conversion.

« *Jourdain* » signifie « celui qui descend » : de fait, cette petite rivière est championne toutes catégories de la descente puisqu'elle prend sa source dans les montagnes pour achever sa course dans la Mer Morte, 400 mètres plus bas que le niveau de la mer ! C'est donc un lieu très symbolique : le récit parle de descente et de remontée, de Jésus qui vient se plonger dans notre humanité pour nous aider à remonter vers Dieu !

Au grand étonnement de Jean Baptiste, Jésus s'est mis dans la file des pécheurs en désir de conversion. Or le baptême qu'il propose est un rite de purification dont Jésus n'a pas besoin ! Il veut donc empêcher Jésus de se laisser baptiser, en disant : « ***C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi !*** »

La réponse de Jésus (qui est sa première parole rapportée dans l'Évangile de Mathieu) laisse deviner ce qui sera le moteur et l'orientation de sa vie : « ***Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste*** ». En s'unissant à cette démarche de conversion, non seulement il manifeste sa pleine solidarité avec notre humanité, mais il manifeste aussi sa volonté de faire ce qui plaît à Dieu. Toute sa vie et toute sa mission est axée sur ce désir profond.

Alors Jean le laisse faire.

Jésus descend donc dans la rivière, mais au moment où il « remonte » (« *où il sortit de l'eau* ») quelque chose se produit : « ***Les cieux s'ouvrirent*** » dit le texte ! Quand on sait que, dans ce pays, le ciel est pratiquement toujours dégagé, il faut donc comprendre qu'une communication s'établit entre le ciel et la terre, entre Dieu et nous.

« ***Et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui*** »

Que signifie cette colombe ? Dans l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu (« *ruah* », la respiration, le souffle) n'est jamais comparé à une colombe ; c'est un souffle par nature invisible sans aucune forme corporelle. La colombe désigne toujours le peuple de Dieu. Ce qui revient à dire ici que l'Esprit fait de Jésus le modèle et l'artisan du nouvel Israël, du nouveau peuple de Dieu, celui qui fait ce qui plaît à Dieu.

D'ailleurs la voix de Dieu qui se fait entendre le confirme aussitôt : « ***Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour*** ». C'est une véritable confirmation, d'abord pour Jésus lui-même, mais aussi pour tous ceux qui choisiront de le suivre.

On imagine bien que Jésus avait reçu une instruction religieuse : il connaissait la Bible, fréquentait la synagogue, priait les psaumes et se rendait à l'occasion en pèlerinage à Jérusalem. Mais ici, il vit une expérience personnelle forte qui marque le début de sa vie publique et qui va le soutenir jusqu'au bout : il se découvre et se sait profondément aimé de son Père, et son seul désir est d'accomplir sa volonté et de révéler à chacun qu'il est, lui aussi, un enfant bien-aimé du Père.

Son baptême manifeste clairement l'orientation de sa vie.

C'est aussi une invitation adressée à chacun de nous. Un peu comme si Jésus nous disait : « Et toi, quel est ton choix ? Veux-tu aussi renoncer au péché (à tout ce qui peut t'éloigner de Dieu et de tes frères) pour te convertir et réorienter ta vie sur cet amour du Père ? Si tu es prêt à lui laisser les commandes, et à vivre en enfant de Dieu, alors suis-moi ! ».

Jacques Boever